



Allocution à la Grande Bosse

En septembre 2009 la promotion Maréchal Bugeaud a célébré en privé mais non sans éclat, le cinquantième anniversaire de son baptême. Les lampions de la fête étaient à peine éteints que nous avons commencé à réfléchir à son second volet, constitué à l'évidence, par le parrainage de nos jeunes qui entreraient dans la carrière en l'année 2011. Nous avons, très vite, entamé les travaux destinés à l'organisation de cette entreprise et l'une des premières actions de nos experts consista en un voyage à la Grande Bosse. Il s'agissait pour eux, non seulement de reprendre contact avec Coët mais aussi et surtout de rechercher l'inspiration salvatrice au sommet de cette colline inspirée.

En effet, il y a de cela très longtemps, lorsque la Bugeaud parcourait encore les landes et les bois de Coëtquidan, la Grande Bosse tenait déjà une place particulière dans nos pensées. Durant les sombres nuits de bahutages les Affreux hurlaient aux oreilles épouvantées des Bazars des imprécations aussi mystérieuses que menaçantes « Aahh, les Bazars, la Grande Bosse, vous irez à la Grande Bosse, tremblez les Bazars. » Pour nous il s'agissait là d'un lieu hanté par les fantômes des anciens cultes et qui abritaient encore les rondes des korriganes, le spectre du cheval sans cavalier ou même la terrifiante silhouette de la déesse Taranis qui commande au tonnerre. Plus près de nous les contes campagnards évoquaient aussi l'ombre du bossu au pied fourchu dont nul ne peut sans péril prononcer le nom.

Cependant, certains évènements tendirent à nous prouver que les génies de la Grande Bosse avaient compris le grand avenir de la promo et décidé de tendre vers elle des bras protecteurs. Une nuit de demi-tour, alors qu'enivrés d'une liberté éphémère nous avions perpétré de grands désordres dans les quartiers des Voraces et commis de lourds dégâts aux propriétés de l'Etat notre poireau s'enflamma d'une sainte colère. Il nous lança sa malédiction et ordonna dans l'instant une grande marche expiatoire dont le tracé enroulait deux fois la Grande Bosse.

Las ! Le Vorace commis d'office à l'exécution de la sentence partit bien avec nos bataillons mais il revint tout seul à l'aube, suivi de sa seule ombre dessinée par le soleil levant, il ne se souvenait plus de rien. Les six compagnies qu'il avait mission de

conduire avaient disparu. On ne retrouva la Bugeaud que vers midi, profondément endormie et mystérieusement éparpillée entre les chambrées, les granges et les pailleurs circonvoisins.

Beaucoup plus tard, vers la fin des années 1990 deux de nos petits cos vinrent ici en secret et plantèrent un olivier à la mémoire d'un camarade fameux entre tous et qui venait de nous quitter, ils établirent pour l'Histoire un plan précis de l'emplacement relevé, à partir du coq, au double pas et à la boussole. Cette année même notre équipe de reconnaissance dûment munie de ce document vint chercher la trace de cet arbre. Au lieu même où il fut placé elle trouva un chêne de belle venue .La Grande Bosse avait pris la relève ! Nous avons détruit le plan et ses indications ont aussitôt disparu de nos mémoires.

Et voici que , poursuivant nos contacts avec l'encadrement de l'Ecole ainsi qu' avec nos futurs filleuls nous avons découvert que la Grande Bosse était devenue, pour les promotions montantes un site de tradition consacré à d'importants moments initiatiques .Nous avons donc pensé que , sans offenser les antiques maîtres des lieux et sans venir non plus déranger les rituels nouveaux, il serait bien et juste de lever ici, avec nos jeunes, une grande pierre afin de porter témoignage devant les promotions à venir de la vigueur de notre tradition, de sa continuité et de son éternelle jeunesse.

Et maintenant, tous ensemble, la Gaucher, la De Lattre, la Francoville, la du-Puy Montbrun, la Pérignon et la Bugeaud, en union avec nos grands anciens de la promotion Albert 1^{er} nous allons dévoiler la stèle de la Tradition.